Des auteurs des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 4

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

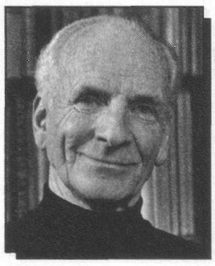
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Edy de Paoli

Tamara

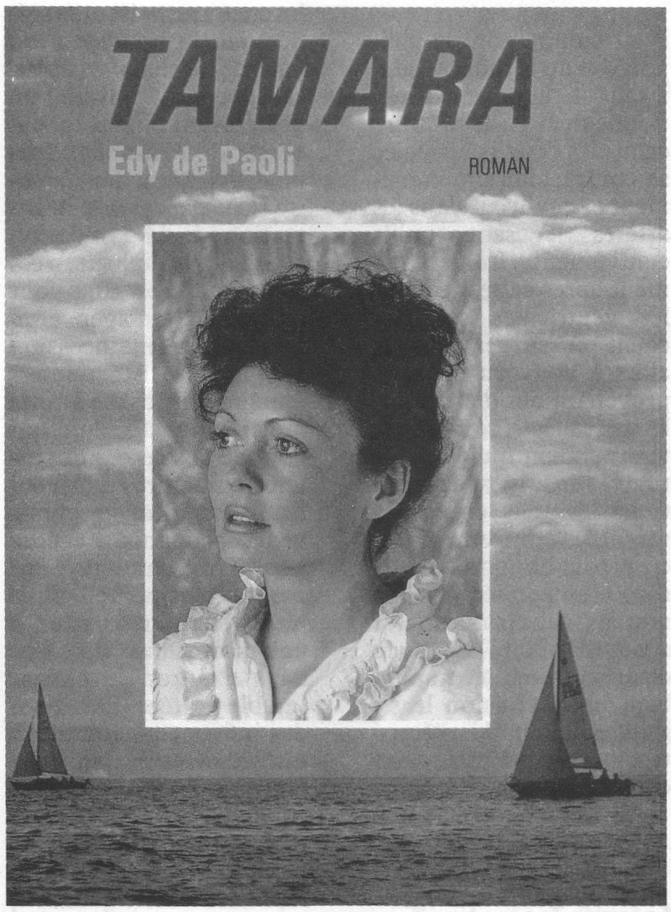
Ed. Mon Village, Vulliens

La brigade routière appelle Gianni Savia au téléphone. Sa femme, Tamara, vient d'avoir un accident d'auto, à la sortie de l'autoroute, près de l'aéroport de Cointrin. Tout bascule pour Gianni qui vivait une existence heureuse et sans problèmes avec Tamara et leur fils Christophe. Sa femme, gravement blessée, est mourante aux urgences de l'Hôpital cantonal de Genève. Elle meurt. C'est pour Gianni l'anéantissement de tout son bonheur de vivre. Certes, il est entouré par l'amour filial que lui voue son fils et l'amitié de son beau-frère et de certains de ses camarades des Ateliers des Charmilles où il travaille, mais son drame personnel se poursuit dans une indifférence quasi générale.

Fait divers banal, direz-vous, chaque jour répété sur nos routes et qui ne trouve qu'une petite place dans nos journaux. Fait divers banalement raconté aussi dans ce roman avec une suite de longs et lourds dialogues, une profusion de détails et des descriptions sans originalité.

Le critique va-t-il abandonner la lecture de ce roman sans grand intérêt littéraire? Non, car une étrange émotion naît de ce récit tout simple, écrit sans prétention, dans un style quelconque et sans artifices. Cette émotion l'oblige à s'intéresser au sort de ce Gianni, comme à celui de quelque proche parent frappé du même malheur.

Pour s'éloigner des lieux où Tamara est morte et tenter d'échapper au chagrin lancinant qui le poursuit nuit et jour, Gianni imagine de partir avec son fils Christophe pour les antipodes. La voile a toujours été sa passion. Il achète un grand bateau, spacieux, une vraie maison flottante qui s'appelle **Morgarten!** Il n'aime pas ce nom et rebaptise son voilier **Tamara,** portant ainsi son chagrin à travers l'océan, car partir, on le sait bien, ce n'est qu'une diversion; on peut voyager jusqu'au bout du monde, on reste le même avec ses soucis et ses peines. Et Gianni s'en va au bout du monde pour oublier. Le **Tamara** sort de la Méditerranée, franchit l'Atlantique, puis le Pacifique. Les escales défilent avec, en route, incidents et péripéties. Le récit va son petit bonhomme de chemin, raconté à la première personne, ce qui lui confère davantage d'authenticité. A chaque escale où de belles filles se présentent, on attend la consolatrice qui rejoindra Tamara dans le cœur de Gianni. Elle apparaît finalement dans une des îles paradisiaques du sud, quelque part près de Tahiti. Elle s'appelle Sydney. C'est une jeune Canadienne; elle manifeste son amour au moment d'un drame qui met fin au roman: l'incendie du **Tamara** et un attentat contre le malheureux Gianni.



Lucien Bély
et Jean-Paul Gisserot

Grèce

Ed. Ouest-France

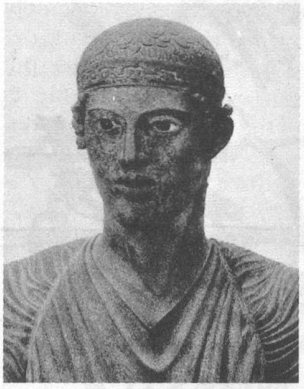
Dans le texte qui drape les splendides photographies de cet ouvrage, Lucien Bély écrit que les dieux de la Grèce antique sont modelés à l'image de l'homme. Ils en ont les qualités et les défauts, les passions et les vices, avec l'immortalité et des pouvoirs surnaturels en plus. Apollon et Aphrodite, la beauté et l'amour, ont une bonne place dans ces commentaires. Quand les artistes grecs commencèrent à dévêtir leurs statues, n'est-ce pas Aphrodite nue, sortant de l'onde, qui apparut? Et Bély cite à ce sujet l'historien de l'art Elie Faure notant à propos du sculpteur Praxitèle et de sa fameuse statue de Vénus-Aphrodite au temple de Cnide: «Il parle du corps de la femme comme on n'en avait jamais parlé, il le dresse et l'adore dans sa rayonnante tiédeur, ses ondulations fermes, dans sa splendeur de colonne vivante où la sève du monde circule avec le sang.»

La femme n'est pas seule à participer à cette révélation de la beauté du corps nu. Les photographies représentant des éphèbes et des dieux en témoignent dans les musées grecs; et la même harmonie se retrouve dans les statues de personnages vêtus ou la sévérité de certaines œuvres, l'Aurige de Delphes,

JEAN-G. MARTIN

DES LIVRES

par exemple. Cependant, les magnifiques vues d'un choix de paysages de cet incomparable pays qu'est la Grèce sont particulièrement attachantes dans le grand album édité par Ouest-France. La couverture en donne le ton avec une admirable photo du temple de Poséidon au cap Sounion et, au verso, un de ces couvents haut perchés des Météores auxquels on accédait par un filet monte-charge. Ce filet, suspendu au bout d'un câble, descendait au pied du roc et remontait hommes et provisions, à l'abri des attaques, pendant l'époque troublée des guerres de Byzance. Les vues de la Grèce antique et celle du Moyen Age voisinent ainsi au gré des fantaisies du talentueux photographe qu'est Jean-Paul Gisserot guidé par son intuition. «Les ruines antiques ne sont plus que des



prétextes, écrit Lucien Bély à la fin de son texte, les curiosités ne valent que si on les désire.»

En fait de curiosité, notre auteur raconte qu'il faisait un jour «la Grèce buissonnière», comme dit l'écrivain Lacarrière, coutumier de ces randonnées au hasard du chemin. Bély avait marché longuement dans un pays rude et désolé. Il avait faim. L'hospitalité grecque traditionnelle joua. Un vieux paysan lui offrit de lui préparer une omelette. Avec les œufs, il mit malheureusement du fromage de chèvre dont l'odeur était terrible. L'hôte improvisé ne voulut pas vexer le vieillard. Il avala l'omelette sans broncher et ce fut ensuite la fête avec photographies de la famille paysanne, promesse d'en envoyer les clichés, etc., mais toute la journée Lucien Bély fut poursuivi par le parfum violent de cette omelette au fromage et l'impression d'avoir embrassé une chèvre.

J.G.M.

Ségolène Royal

Le printemps des grands-parents

Ed. Robert Laffont

Dans la préface de son livre, Ségolène Royal cite Marcel Pagnol qui écrit dans *Naïs:* «Les grands-mères, c'est comme le mimosa, c'est doux et c'est frais, mais c'est fragile...» Eh oui les grands-mères sont pleines de tendresse pour leurs petits-enfants, mais aujourd'hui les grands-parents ne vieillissent plus comme autrefois. Ils vivent plus alertes et plus longtemps. Près d'un Français sur cinq est grand-parent. Douze millions en l'an 2000. Plus d'un million de Suisses. Et les grands-mères restent jeunes; les statistiques fixent leur âge moyen à 52 ans, tandis qu'il est de 55 pour les grands-pères. Citons Ségolène Royal: «Comment oublier cette évidence: les grands-parents ont toujours été aimés. Nos grands-parents eux-mêmes parlent avec émotion de leurs propres grands-mères. Grâce à elles, chaque génération a pu remonter le temps familial. On n'attendait de nos grands-parents rien de particulier. Leur tendresse, leur douceur constituaient l'essentiel de notre bonheur. Aujourd'hui encore, on reste fidèle à leur souvenir par reconnaissance; leur simple existence, témoignage de notre histoire familiale, suffisait à nous les faire aimer. Leur attachement au passé, leur caractère démodé nous unissaient à un siècle disparu. Qui ne regrette, quel que soit l'âge auquel il a perdu ses grands-parents, de ne pas les avoir questionnés davantage, de ne pas leur avoir fait avouer des secrets aujourd'hui enfouis, de n'en avoir pas plus appris sur leur vie passée, sur la famille, sur «comment c'était avant». On les aimait tout simplement parce qu'ils étaient vieux, souriants, heureux d'être entourés. On avait des devoirs envers eux et aucune exigence...»

Y a-t-il de nos jours transfert d'une part de cet amour sur les arrière-grands-parents dont une famille sur quatre peut s'honorer?

LU POUR VOUS

L'armée

Ed. Mondo

Parmi les nombreux reportages illustrés consacrés à notre armée, ce nouvel ouvrage mérite une attention particulière. **Roger de Diesbach,** journaliste, et **Jean-Jacques Grezet,** photographe, ont choisi d'éviter le folklore, les clichés et le souvenir de ces exploits guerriers, qui, des deux côtés de la Sarine, font battre les cœurs. En renonçant à toute glorification, ce livre place le lecteur devant une vision réaliste de l'armée suisse d'aujourd'hui.

Ce livre n'est pas une simple description de l'armée. Par une foule d'exemples et d'anecdotes, il souligne l'incroyable importance de cette armée de paix pour l'homme, la société et l'économie. Il montre aussi que l'armée n'est qu'une partie de la défense nationale helvétique. Il explique le fonctionnement de la machine militaire. Il est le fruit du travail personnel d'un journaliste et d'un photographe qui ont observé cette armée avec leur sensibilité propre, avec leurs yeux, leur cœur et leur sens critique.

Editions Mondo SA, Vevey. Fr. 19.50 + 500 points Mondo, ou en librairie, Fr. 48.– sans points.